

L'ENNUI CHEZ MADAME BOVARY :

JUSTIFICATION OU CONDAMNATION ?

Grace Alves da Paixão¹ e
Anaximandro Oliveira Santos Amorim²

Résumé : Ce travail a pour but de montrer comment l'ennui chez le personnage Madame Bovary (du roman éponyme) fut le déclencheur du scandale et par conséquent du procès judiciaire de Gustave Flaubert, auteur du roman. Ainsi, on propose un article divisé en quatre parties : une où l'on parle de l'auteur ; une où l'on parle de l'ouvrage ; une où l'on parle du procès à proprement parler (et comment le langage y fut question d'importance) ; et une dernière où l'on analyse la question même de l'ennui grâce à des passages du roman. Pour cela, on adopte une méthodologie de révision bibliographique ayant comme base le livre *Madame*

¹ Professora de língua e literatura francesa da Universidade Federal do Espírito Santo, Doutora em Letras-Francês, área de concentração em língua, literatura e estudos tradutológicos pela USP, <paixao.grace@gmail.com>.

² Advogado, pós-graduado em Direito Processual Civil pela Estácio de Sá, graduando em Letras Português-Francês pela Ufes, professor da Aliança Francesa de Vitória/ES, <anaxamorim@gmail.com>.

Bovary no tribunal do júri : do crime ao castigo ? (2011), de la professeure Telma Boudou.

Mots-clés : Madame Bovary. Gustave Flaubert. Ennui. Telma Boudou.

O TÉDIO EM MADAME BOVARY: JUSTIFICATIVA OU CONDENAÇÃO?

Resumo: O presente trabalho tem como objetivo mostrar como o tédio da personagem Madame Bovary (do romance homônimo) foi a causa do escândalo e, por conseguinte, do processo judicial de Gustave Flaubert, autor do romance. Assim, propõe-se um artigo de quatro partes: uma na qual se fala do autor; uma na qual se fala da obra; uma na qual se fala do processo propriamente dito (e como a linguagem foi questão importante aí); e outra em que se analisa a questão mesma do tédio graças a passagens do romance. Para isso, adota-se uma metodologia de revisão bibliográfica, tendo como base o livro *Madame Bovary no tribunal do júri: do crime ao castigo?* (2011), da professora Telma Boudou.

Palavras-chave: Madame Bovary. Gustave Flaubert. Tédio. Telma Boudou.

1. INTRODUCTION

Cet article a pour but d'analyser l'ennui comme élément déclencheur de toute la polémique concernant *Madame Bovary*, de Gustave Flaubert. Pour cela, on espère pouvoir répondre à l'hypothèse suivante : est-ce que l'ennui, présent du début à la fin de l'ouvrage, un motif déclencheur qui justifie l'infidélité d'Emma et donc, une raison pour que Flaubert soit mis sur le banc des accusés ?

Nos références théoriques sont présentées à la fin de ce projet et notre méthodologie consiste à faire un aperçu des points les plus pertinents de ces références, dans une véritable révision de la bibliographie trouvée, pour soutenir nos analyses. En outre, le texte sur lequel nous fondons nos arguments est extrait du livre « *Madame Bovary no tribunal do júri : do crime ao castigo ?* », de la professeure Telma Boudou (2011).

2. GUSTAVE FLAUBERT : VIE ET OEUVRES

2.1. SA VIE

Gustave Flaubert naît à Rouen, en France, le 12 décembre 1821, fils du chirurgien Achille Cléophas Flaubert et d'Anne Justine Caroline Fleuriot, celle-ci, fille d'un médecin. Son frère aîné, prénommé comme son père, fut lui-aussi médecin (Gallica : 2017).

Contrairement à son frère, toujours célébré par ses parents, Gustave Flaubert était en fait considéré, d'après Sartre, (2014) comme « o idiota da família³ ». Ses professeurs étaient catégoriques : "Não, não, você não será nunca igual ao seu irmão⁴" (Sartre: 2014, p. 1149).

Cependant, « l'idiote de la famille » était passionné par la fiction depuis son enfance. Il voulait être comédien, pour faire rire les autres, et se consacra donc, selon Sartre (2014), au théâtre. Tout cela construit l'écrivain qui débute officiellement sa carrière littéraire dans *Un parfum à sentir* (1836), œuvre qui garde une forte couleur romantique à la manière de Hugo, par exemple (Faguet: 1928, p. 300).

Malgré la forte présence de la médecine dans son entourage (père, grand-père et frère aîné), l'écrivain décide de suivre un parcours juridique sans toutefois l'achever. Envoyé à Paris en 1841, Gustave Flaubert y mène une vie bohème agitée et se consacre à la littérature. Dans la capitale de la France, il devint ami de grands auteurs comme Maxime Du Camp et Victor Hugo (Faguet: 1889, p. 10) :

En 1845 il perdit son père, en 1846 sa soeur Caroline, qu'il adorait. Sa mère se trouvait désormais très seule. Il se décida, sans aucune peine, à quitter Paris, qu'il n'aimait guère, et le droit qu'il n'aimait pas du tout, pour vivre à Croisset, près de Rouen, dans une propriété de famille (...) C'est là qu'il vécut trente-quatre ans, jusqu'à sa mort, d'un séjour laborieux et studieux qui ne fut interrompu que par un voyage en Bretagne avec Maxime Du Camp (1846), un voyage en Orient avec le même (1849) et des déplacements à Paris à intervalles irréguliers. (...) C'est à partir de cette date (1846) qu'il se tourna décidément du côté des lettres. (Faguet : 1889)

À la mort de son père, Gustave hérite d'une grande fortune, évaluée à 500 mille francs. Ainsi, il décide de repartir pour Rouen, histoire d'être aux côtés de sa mère à présent veuve. C'est là qu'il commence à rédiger l'un de ses plus célèbres ro-

³Traduction des auteurs: « L'idiote de la famille. »

⁴Traduction des auteurs : « Non, non, tu ne seras jamais égal à ton frère. »

mans : *L'Éducation Sentimentale*, fortement influencé par le romantisme et dont le style reignait en maître absolu parmi les écrivains de cette période (Faguet :1889, p. 12).

À partir de 1850, les incidents de la vie de Flaubert sont ceux de sa vie littéraire et son histoire est presque strictement celle de ses livres.

Il vivait plus des trois quarts de l'année à Croisset, travaillant furieusement, et ne s'accordant que de brefs relâches. (Faguet: 1889)

Constamment accomis de crises nerveuses et ayant un caractère sanguin, « Flaubert était né timide et orgueilleux, et l'on peut, sans trop forcer les choses, ramener tout son caractère à ces deux traits essentiels » (Faguet: 1889, p. 17). Gustave Flaubert meut le 8 mai 1880 à Croisset, dans la commune de Canteleu, victime d'une apoplexie (Faguet : 1889, p. 16):

"Las jusqu'aux moelles", il expire en quelques minutes, frappé d'une attaque d'apoplexie, dans la matinée du 8 mai 1880, âgé de cinquante-huit ans et quatre mois. Ses obsèques eurent lieu le mardi 11 mai. Après le service religieux célébré en l'église de Canteleu, commune sur le territoire de laquelle est le domaine de Croisset, le cortège se dirigea sur Rouen pour se rendre au "Cimetière monumental" où Flaubert fut enterré dans la sépulture de sa famille. Il n'était pas de l'Académie française. (Faguet : 1889)

2.2. SES OEUVRES

Flaubert débute sa carrière d'écrivain avec *Un parfum à sentir*, paru en 1836, une œuvre romanesque reprenant l'esprit romantique. Ce fut le premier d'une série de neuf romans – dix si l'on compte *Bouvard et Pécuchet*, publié posthument, un an après sa mort, et inachevé.

Publié en 1857, *Madame Bovary* est, sans doute, le chef d'œuvre de l'auteur. *Madame Bovary* se situe dans la catégorie « roman de mœurs de province », cette phrase constitue, en effet, le sous-titre du roman. Celui-ci raconte l'histoire d'Emma, jeune fille de province, rêveuse et romanesque, qui, après la visite de Charles Bovary, médecin considéré comme un personnage « médiocre », voit en celui-ci la possibilité de mener une vie pareille à celle de ses romans. Ainsi, selon Faguet (Faguet: 1889, p. 84) :

M. Bovary est, plus qu'Emma, le triomphe du talent de l'auteur. Car il s'agissait de peindre un personnage nul et de lui donner une individualité et de le faire et de le maintenir vivant. Et Flaubert y a réussi. C'est admirable. Bovary est la nullité, et en cela il est un "type" un peu plus que les autres personnages du roman, étant représentatif de l'immense majorité des gens de sa classe sociale; mais encore il a des traits fort individuels qui lui donnent sa précision et son relief. C'est l'être passif, qui n'est exactement rien par lui-même, qui est modelé par ses entours comme l'eau prend la forme de ce qui la contient. Son intelligence est nulle, sa volonté nulle, son imagination nulle. Ses pensées seront celles des autres, ses rêveries celles qu'un lui inspirera, ses volontés celles qu'on aura pour lui. (Faguet : 1889)

Plongée dans l'ennui de sa vie provinciale, Emma Bovary collectionne ses aventures avec Léon, jeune étudiant de Droit, et Rodolphe, un aristocrate décadent. L'histoire d'infidélité aurait scandalisé la société française de l'époque.

Un livre qui marque un tournant dans son processus d'écriture : « (...) examinando os 'roteiros' de Madame Bovary, Gustavo (...) nunca soube 'fazer um planejamento': graças a isso, a 'composição' dessa obra é uma excelente maravilha⁵ » (Sartre: 2014, p. 1135). C'était un roman réaliste composé de « choses vues et observées, mais aussi de psychologie profonde (...) le grand roman réaliste était écrit et la grande littérature réaliste fondée ou reconstituée. Et du reste, comme écrivain, le nouveau romancier était admirable » (Faguet: 1928, p. 301).

Ce « grand roman », selon Faguet (1889) fut le déclencheur d'une nouvelle école, le « Réalisme », influençant des écrivains tels qu'Alphonse Daudet, les frères Goncourt, Paul Bourget ou Guy de Maupassant.

3. MADAME BOVARY: UN ROMAN MIS SUR LE BANC DES ACCUSÉS

3.1. « L'AFFAIRE BOVARY »

« Madame Bovary c'est moi ». Cette célèbre phrase, attribuée à l'écrivain Gustave Flaubert au cours du procès judiciaire qui le mit, d'un côté, contre l'État français, résume bien l'esprit de l'époque. Certes, Flaubert fut accusé le 29 janvier 1857

⁵Traduction des auteurs : « (...)en examinant les 'scénarios' de Madame Bovary, Gustavo (...) ne sut jamais 'faire un plan' : grâce à cela, la 'composition' de cet ouvrage est une excellente merveille. »

d'offense à la morale publique et à la religion par le procureur (appelé à cette époque « avocat impérial ») Ernest Pinard, suite à la parution du roman, en feuilleton, dans la *Revue de Paris*, du 1^{er} octobre au 15 décembre 1856, selon Boudou (2011), avec le directeur de la revue, Laurent-Pichat, et Pillet, son éditeur.

Flaubert, bien sûr, ne reçut pas l'accusation passivement, néanmoins, il écrivit une série de lettres à sa famille mais surtout à ses amis écrivains qui, comme lui, pourraient aussi être la cible d'autres procès de la sorte. Ainsi, dans une lettre à son frère Achille, l'auteur « mostra-se consciente de que essa acusação é um pretexto para um ajuste de contas entre o Ministério Público e a *Revue de Paris*, há tempos mal vista pelo Governo⁶ » (Boudou : 2011, p. 19).

Gustave Flaubert voulait se munir de toutes les évidences possibles pour faire face au procès. Ainsi, une lettre d'un écrivain célèbre et respecté comme Hugo, bien qu'en exil volontaire, pourrait faire toute la différence :

« O senhor fez um belo livro, e sinto-me feliz em dizê-lo. Há entre o senhor e mim uma espécie de laço que me prende a seus sucessos. Lembro-me de suas encantadoras e nobres cartas de há quatro anos, e parece-me revê-las através das belas páginas que o senhor me fez ler hoje. Madame Bovary é uma obra.⁷ » (Boudou : 2011, p. 97)

D'autres écrivains se placèrent aussi du côté de Flaubert, tels que Charles Baudelaire (cible lui aussi d'un procès judiciaire pour *Les fleurs du mal*), qui fit une grande défense de l'auteur dans le journal littéraire *L'Artiste* du 18 octobre 1857, d'après Faguet (1889), ainsi que le respecté critique Sainte-Beuve, qui a écrit un article élogieux dans le *Moniteur Universel* en mai 1857 « où il a fait de Flaubert le chef d'une nouvelle école littéraire » (Gallica : 2017), le réalisme, caractérisé « selon le credo biographique du critique, par son ascendance médico-chirurgicale » (Gallica : 2017). Ce fut Sainte-Beuve qui surnomma Flaubert « l'homme-plume ».

Présent dans la salle du tribunal, Gustave Flaubert est le personnage d'un long procès qui met en place une rhétorique argumentative qui tâche de convaincre le jury qu'il existe une manière autre d'analyser son ouvrage. Ainsi, « confrontado em pelo tribunal, as duas linguagens, a literária e a jurídica, mostram sua desi-

⁶ Traduction des auteurs : « se montre conscient que cette accusation est un prétexte pour un règlement de comptes entre le Ministère public et la *Revue de Paris*, longtemps mal vue par le Gouvernement. »

⁷ Version originale : « Vous avez fait un beau livre, Monsieur, et je suis heureux de vous le dire. Il y a entre vous et moi une sorte de lien qui m'attache à vos succès. Je me rappelle vos charmantes et nobles lettres d'il y a quatre ans, et il me semble que je les revois à travers les belles pages que vous me faites lire aujourd'hui. Madame Bovary est une œuvre. » **Les Amis de Flaubert**. Année 1961, bulletin n° 18, page 53. Disponible: <http://www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/018_049/>. Accès le: 28/01/19.

gualdade donde a primeira é massacrada ou reduzida pelo conjunto estratégico de uma linguagem pragmática [do Direito]⁸» (Boudou : 2011, p. 25).

3.2. DEUX LECTURES DU ROMAN : LE LANGAGE JURIDIQUE VERSUS LE LANGAGE LITTÉRAIRE :

« L’Affaire Bovary » est, avant tout, une affaire de « langage » (Boudou : 2011). En fait, ce qui était sur le banc des accusés n’était pas l’auteur en soi, mais la lecture menée par M. Pinard cherchant des points qui pouvaient criminaliser l’écrivain et peut-être essayer de trouver la vraie « Emma » derrière le roman, d’où la célèbre phrase de Flaubert, citée au début de cette partie. Ce fut donc un langage « juridique » essayant de soumettre un langage « littéraire » et ainsi contrôler, dans une dernière analyse, la création artistique, selon Boudou (2011).

Cela est clair dans certains passages du dossier, dans lesquels se lit la thèse d’accusation et donc la lecture qu’en fait le procureur. Celle-ci joue son rôle :

Qual é o título do romance? Madame Bovary. É um título que nada diz por si mesmo. Há um segundo título entre parênteses. Costumes da Província. Também esse título não explica o pensamento do autor, mas já o faz pressentir. O autor não quis seguir este ou aquele sistema filosófico verdadeiro ou falso, quis fazer um quadro de gêneros e ireis ver que quadros!⁹ (Boudou : 2011, p. 31).

Le procureur rejette le projet flaubertien. Il clôture sa thèse avec de l’ironie, pour fermer en clef d’or ses arguments :

Eis o romance; contei-o integralmente sem suprimir uma única cena. Chama-se Madame Bovary; podeis dar-lhe um outro título e chamá-lo com razão: História dos adultérios de uma mulher de província.¹⁰ (Boudou : 2011, p. 33).

⁸ Traduction des auteurs: « confronté en plein tribunal, les deux langages, le littéraire et le juridique, montrent leur inégalité d’où le premier est massacré ou réduit par l’ensemble stratégique d’un langage pragmatique [du Droit]. »

⁹ Version originale : « Quel est le titre du roman ? *Madame Bovary*. C’est un titre qui ne dit rien par lui-même. Il en a un second entre parenthèses : *Mœurs de province*. C’est encore là un titre qui n’explique pas la pensée de l’auteur, mais qui la fait pressentir. L’auteur n’a pas voulu suivre tel ou tel système philosophique vrai ou faux, il a voulu faire des tableaux de genre, et vous allez voir quels tableaux !!! » **Procès de Madame Bovary : réquisitoire d’Ernest Pinard**. Disponible: <http://flaubert.univ-rouen.fr/oeuvres/mb_pinard.php>. Accès le 28/01/19.

¹⁰ Version originale: «Voilà le roman ; je l’ai raconté tout entier en n’en supprimant aucune scène. On l’appelle *Madame Bovary* ; vous pouvez lui donner un autre titre, et l’appeler avec

Le membre du Parquet raconte ainsi les faits du roman sous son optique personnelle, se permettant de faire des réflexions qui dépassent l'histoire et qui montrent des sentiments d'ordre morale à cet égard, tout en faisant des interventions qui altèrent le cours du roman. Les conséquences romanesques sont mises en cause en dépit d'une interprétation visiblement personnelle, tout en considérant des extraits isolés n'ayant pas de rapport avec l'ensemble du livre.

La lecture de l'avocat de défense, par contre, se lève en face de cette vision réductionniste du Ministère public. Certes, Monsieur Jules Senard, bien évidemment, parcourt un chemin qui saisit une vision globale, structurale du roman, à fin de conclure que le livre n'est « nem imoral, nem irreligioso ¹¹ » (Boudou : 2011, 47). Voici une vision minutieuse, un mélange entre la quête du véritable esprit de l'ouvrage et d'une thèse qui puisse convaincre le jury d'une société conservatrice. Bref, rien qu'une lecture honnête du livre.

L'accusation est fustigée par des arguments tels que :

Agora, o que é que o Sr. Flaubert quis pintar? Em primeiro lugar, uma educação dada a uma mulher acima da sua condição na qual nasceu, [...]. Que mostra ele ainda? Mostra uma mulher que chega ao vício, através de um casamento desigual e do vício ao último grau de degradação e de infelicidade. Dentro em pouco, quando através da leitura de diferentes trechos terei feito conhecer o livro em seu conjunto.¹²(Boudou : 2011, p. 50)

La défense est cependant ancrée dans les choix lexicaux, par le biais de l'illusion/désillusion. Ainsi :

Aceitar, como quer a acusação, a equação que subverte a ordem sintagmática do texto para sobrepor uma outra ordem que consiste em dizer que a desilusão está para o casamento assim como a degradação está para o adultério, se-

justesse *Histoire des adultères d'une femme de province* ». **Procès de Madame Bovary : réquisitoire d'Ernest Pinard. Op. it.**

¹¹ Traduction des auteurs: « Ni immoral ni irreligieux. »

¹² Version originale: « Maintenant, qu'est-ce que M. Gustave Flaubert a voulu peindre ? D'abord une éducation donnée à une femme au-dessus de la condition dans laquelle elle est née, [...] Que montre-t-il encore ? Il montre une femme allant au vice par la mésalliance, et du vice au dernier degré de la dégradation et du malheur. Tout à l'heure, quand par la lecture de différents passages, j'aurai fait connaître le livre dans son ensemble. » **Procès de Madame Bovary : plaidoirie de Jules Senard.** Disponible: <http://flaubert.univ-rouen.fr/oeuvres/mb_senard.php>. Accès : le 28/01/19.

ria situar-se fora do eixo acima mencionado e não alcançar a verdade estética do romance¹³. (Boudou : 2011, p. 50)

Voici la clé du succès de la défense, donc. En plus de cela, la thèse de Senard cherche à reconstruire le chemin donné par Flaubert et remettre en place la valeur réaliste et morale du livre. *Madame Bovary* n'est pas un roman sur « l'adultère » mais le cadre réaliste de la vie d'une personne commune, un cas « banal » qui gagna des couleurs par sa précision « chirurgicale » et sa pincée psychologique lors de la création des personnages. « A arte da descrição reside assim no valor literário do livro¹⁴ » (Boudou : 2011, p.50).

Jules Senard, avocat de Flaubert, renforce à cette confrontation :

Pobre mulher! Se pensais que os beijos de vosso marido são algo de monótono, de tedioso, e neles só encontras - foi a palavra assinalada - a insipidez do casamento, se vos parece ver uma degradação nessa união na qual o amor não presidiu, tende cuidado, vossos sonhos são uma ilusão e um dia sereis cruelmente desenganada¹⁵. (Boudou : 2011, p. 51)

Cette lecture attentive met en relief un des points capitaux du roman, une force motrice qui entraîne Emma et met toute l'histoire en marche. Contrairement à la thèse du Parquet, ce n'est point l'adultère qui donne le ton du roman, mais la question de **l'ennui**, comme on verra dans les analyses de la partie suivante.

4. L'ENNUI CHEZ MADAME BOVARY : JUSTIFICATION OU CONDAMNATION ?

4.1. L'ENNUI

Histoire de contribuer à la lecture minutieuse de Jules Senard, Gustave Flaubert, une fois persecuté, écrit, dans une lettre à son frère Achille daté du 1^{er} janvier 1657 que:

¹³ Traduction des auteurs: « Accepter, comme veut l'accusation, l'équation qui subvertit l'ordre syntagmatique du texte pour soumettre un autre ordre qui consiste à dire que la désillusion est pour le mariage ainsi que la dégradation pour l'adultère serait se placer hors de l'axe mentionné au-dessus et ne pas atteindre la vérité esthétique du roman. »

¹⁴ Traduction des auteurs : « L'art de la description demeure donc dans la valeur littéraire du livre. »

¹⁵ Version originale: « Pauvre femme ! si vous croyez que les baisers de votre mari sont quelque chose de monotone, d'ennuyeux, si vous n'y trouvez — c'est le mot qui a été signalé, — que les platitudes du mariage, s'il vous semble voir une souillure dans cette union à laquelle l'amour n'a pas présidé, prenez-y garde, vos rêves sont une illusion, et vous serez un jour cruellement détrompée. » **Procès de Madame Bovary : plaidoirie de Jules Senard. Op. cit.**

J'ai été aujourd'hui une grande heure seul avec Lamartine, qui m'a fait des compliments par-dessus les moulins. Ma modestie m'empêche de rapporter les compliments archi-flatteurs qu'il m'a adressés ; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il sait mon livre par coeur, qu'il en comprend toutes les intentions, il me connaît à fond. J'aurai de lui, pour la présenter au tribunal, une lettre élogieuse ; je vais aussi me faire donner des certificats sur la **moralité de mon livre** par les littérateurs les plus posés ; cela est important, à ce que prétend le père Sénard.¹⁶

Les paroles de Flaubert munies de la lecture de Senard montrent, encore une fois, que la structure du roman n'est pas appuyée sur l'adultère, mais que celui-ci est une conséquence d'un autre facteur, une force derrière les attitudes d'Emma, dont la présence est quasi-imperceptible : l'ennui.

Ce fut certainement le point d'appui de Senard, le motif du succès de sa défense et bien sûr un grand atout à fin de convaincre le jury lorsqu'il affirme, en prenant une citation du livre : « Emma encontrou no adultério toda a insipidez do seu casamento¹⁷ » (Boudou : 2011, p.75). Certes, l'adultère est une conséquence, d'autant plus que la plume de Flaubert cherche un « realismo (...) não-partidário, impessoal e objetivo, (...) um trabalho preparatório sobre a imitação séria do quotidiano¹⁸ » (Auerbach : 2004, p.432).

Un monde fade, grisâtre ; une réalité qui se heurte aux prétentions d'une femme plutôt romanesque qu'infidèle, au moins, et dont la confrontation entre la réalité et l'idéal de ses rêveries seront donc la principale cause du comportement d'Emma. Tout cela se reproduit dans des passages du livre où Flaubert reprend le mot « ennui » de nombreuses fois, comme s'il voulait nous faire rentrer dans la psyché de son personnage, pour nous faire connaître les raisons de celui-ci.

Flaubert est précis dans l'écriture des impressions, ce qui donne lieu à la naissance d'une nouvelle école littéraire, encore aujourd'hui soucre d'incompréhension de ses écrits. Il paye le prix de son originalité, prise au pied de la lettre, et pas pour son projet de livre qui, une fois compris, nous mène à un chemin tout à fait différent de celui de l'accusation. Or,

(...) Gustavo Flaubert quis modificar a realidade graças ao estilo, para que ela aparecesse da maneira que Deus a vê, de maneira que a ordem divina, à medida que acontecesse na

¹⁶ **Correspondances années 1857**. Disponible: <<http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/conard/outils/1857.htm>>. Accès le 28 janvier 2019. Nos gras.

¹⁷ Traduction des auteurs : « Emma trouva dans l'adultère tout le fade de son mariage. »

¹⁸ Traduction des auteurs : « réalisme (...) non-partidaire, impersonnel et objectif, (...) un travail préparatoire sur l'imitation sérieuse du quotidien. »

proporção da realidade tratada em cada caso, devesse encarnar o estilo do autor¹⁹. (Auerbach : 2004, p. 319)

Ce chemin, ancré dans la question de l'ennui, est colligé dans des petits excerts qu'on sépara pour illustrer ce point de vue.

4.2. UNE BRÈVE ANALYSE DE QUELQUES PASSAGES

On propose ici l'analyse de quatre passages où se trouve le terme « **ennui** » et ses variantes et comment le syntagme peut nous aider à mieux comprendre non seulement la défense de l'écrivain mais à mieux nous faire aboutir à nos conclusions.

La prose de Flaubert est longue et minutieuse, (un rapprochement entre style et ennui d'une longueur voulue), comme on peut le constater dans ce premier extrait :

Elle se plaignit d'éprouver, depuis le commencement de la saison, des étourdissements; elle demanda si les bains de mer lui seraient utiles; elle se mit à causer du couvent, Charles de son collège, les phrases leur vinrent. Ils montèrent dans sa chambre. Elle lui fit voir ses anciens cahiers de musique, les petits livres qu'on lui avait donnés en prix et les couronnes en feuilles de chêne, abandonnées dans un bas d'armoire. Elle lui parla encore de sa mère, du cimetière, et même lui montra dans le jardin la plate-bande dont elle cueillait les fleurs, tous les premiers vendredis de chaque mois, pour les aller mettre sur sa tombe. Mais le jardinier qu'ils avaient n'y entendait rien; on était si mal servi! Elle eût bien voulu, ne fût-ce au moins que pendant l'hiver, habiter la ville, quoique la longueur des beaux jours rendît peut-être la campagne plus **ennuyeuse** encore durant l'été; - et, selon ce qu'elle disait, sa voix était claire, aiguë se couvrant de langueur tout à coup, traînait des modulations qui finissaient presque en murmures, quand elle se parlait à elle-même, - tantôt joyeuse, ouvrant des yeux naïfs, puis les paupières à demi closes, le regard noyé d'**ennui**, la pensée vagabondant. (Flaubert : 1993, nos gras, p.36)

¹⁹ Traduction des auteurs : « (...) Gustave Flaubert voulut modifier la réalité grâce au style, pour qu'elle apparaisse de la manière que Dieu la voit, de façon que l'ordre divin, au fur et à mesure qu'il s'agisse de la portion de réalité traitée dans chaque affaire, doive incarner le style de l'auteur. »

Dans ce paragraphe de taille considérable, l'auteur nous prépare pour que l'on voie un paysage dont les couleurs sont fades. Il s'agit de la campagne non pas perçue comme un endroit idyllique mais, bien au contraire, dans tous ses « défauts » possibles. L'ambiance est montrée comme une sorte de prison, qui rend à Emma un « regard d'ennui », suite à une pensée « vagabondante ». Tout ce qui l'entoure sont les souvenirs d'une « petite vie » où l'on parle de la « mort de la mère » ou d'un « jardinier » qui ne sait pas faire ses services ou des livres non lus. Une vie « achevée », c'est-à-dire, une « mort en vie », où tout aurait pu être fait autrement, comme dans les romans lus par Emma et comme selon son goût du romanesque, du fantaisiste.

Flaubert fait exprès de se référer à l'ennui à la fin du paragraphe pour qu'on puisse accompagner le cadre dressé par son raisonnement entre la confrontation d'une vie soi-disant « réelle » et celle des « lectures inachevées » qui l'attendaient dans le lit conjugal :

Dessa maneira, a situação não é representada apenas como quadro, mas o que é representado em primeiro lugar é o personagem Emma e, por causa dela, apresenta-se a situação. Ainda que não aconteça, entretanto, como em alguns romances em primeira pessoa e em outros posteriores do mesmo tipo, da simples reprodução do conteúdo da consciência de Emma, do que ela sente e do modo que ela sente²⁰. (Auerbach : 2004, p. 433)

Ce panorama est renforcé au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture du texte et qui va se choquer contre une volupté ardente grandissant dans le coeur de cette femme. Tout est bien expliqué et encore une fois Flaubert essaie de nous transporter dans le psyché d'Emma. Sa prose, toujours longue et détaillée, nous prépare pour les accomplissements à venir :

N'importe! elle n'était pas heureuse, ne l'avait jamais été. D'où venait donc cette insuffisance de la vie, cette pourriture instantanée des choses où elle s'appuyait?... Mais, s'il y avait quelque part un être fort et beau, une nature valeureuse, pleine à la fois d'exaltation et de raffinements, un coeur de poète sous une forme d'ange, lyre aux cordes d'airain, sonnait vers le ciel des épithalames élégiaques, pour-

²⁰ Traduction des auteurs: « De cette façon, la situation n'est pas présentée simplement comme cadre, mais ce qui est présenté en première place c'est le personnage d'Emma et, à cause d'elle, on présente la situation. Bien qu'il ne s'agisse pas, pourtant, comme dans quelques romans à la première personne et dans d'autres postérieurs du même type, de la simple reproduction du contenu de la conscience d'Emma, de ce qu'elle ressent et du mode qu'elle ressent. »

quoi, par hasard, ne le trouverait-elle pas? Oh! quelle impossibilité! Rien, d'ailleurs, ne valait la peine d'une recherche; tout mentait! Chaque sourire cachait un bâillement d'**ennui**, chaque joie une malédiction, tout plaisir son dégoût, et les meilleurs baisers ne vous laissaient sur la lèvre qu'une irréalisable envie d'une volupté plus haute. (Flaubert : 1993, p.172)

On voit aussi une critique de l'éducation romanesque, sentimentale, qui peut corrompre le cœur de femmes, argument, d'ailleurs, utilisé dans la défense de Senard. On y trouve aussi une sorte d'envie sexuelle, une volonté qui ne trouverait jamais de complétude dans l'ambiance où Emma vivait – et avec qui Emma vivait, Charles. Un homme commun, un époux dévoué mais qui manquerait de *sex appeal*, bref, un type loin du portrait du héros romantique. Dans une dernière analyse, il y a aussi une attaque au Romantisme comme avant-garde et de ses effets sur les gens.

Emma va donc trouver des amants :

Dès lors, ce souvenir de Léon fut comme le centre de son **ennui**; il y pétillait plus fort que, dans une steppe de Russie, un feu de voyageurs abandonné sur la neige. Elle se précipitait vers lui, elle se blottissait contre, elle remuait délicatement ce foyer près de s'éteindre, elle allait cherchant tout autour d'elle ce qui pouvait l'aviver davantage; et les réminiscences les plus lointaines comme les plus immédiates occasions, ce qu'elle éprouvait avec ce qu'elle imaginait, ses envies de volupté qui se dispersaient, ses projets de bonheur qui craquaient au vent comme des branchages morts, sa vertu stérile, ses espérances tombées, la litière domestique, elle ramassait tout, prenait tout, et faisait servir tout à réchauffer sa tristesse. (Flaubert : 1993, nos gras, p.228)

Et le souvenir de ses amants rend son ennui encore plus aigu : Léon, le jeune étudiant de Droit, pour qui elle s'éprend d'un désir charnel, une envie maternelle et incestueuse à la fois, dans la quête de quelque chose qui remplisse ce vide si bien écrit par Flaubert ; et Rodolphe, bien sûr, est l'antipode parfait de Charles.

Toutes ces aventures poseront chez Emma un sentiment de regret qui la fera s'en vouloir sans jamais pouvoir s'échapper de ses ennuis, comme dans le passage suivant :

Donc, elle reporta sur lui seul la haine nombreuse qui résultait de ses **ennuis**, et chaque effort pour l'amoinrir ne servait qu'à l'augmenter; car cette peine inutile s'ajoutait aux autres motifs de désespoir et contribuait encore plus à l'écartement. Sa propre douceur à elle-même lui donnait des rébellions. La médiocrité domestique la poussait à des fantaisies luxueuses, la tendresse matrimoniale en des désirs adultères. Elle aurait voulu que Charles la battît, pour pouvoir plus justement le détester, s'en venger. Elle s'étonnait parfois des conjectures atroces qui lui arrivaient à la pensée; et il fallait continuer à sourire, s'entendre répéter qu'elle était heureuse, faire semblant de l'être, le laisser croire! (Flaubert : 1993, nos gras, p.71)

Ce passage illustre parfaitement la thèse pour la moralité du livre, utilisée par Senard dans sa défense, qui conclut :

Je vous demande de reconnaître que M. Flaubert n'a pas chargé ses images, et qu'il n'a fait qu'une chose : toucher de la main la plus ferme la scène de la dégradation. À chaque ligne de son livre il fait ressortir la désillusion, et au lieu de terminer par quelque chose de gracieux, il s'attache à nous montrer cette femme arrivant, après le mépris, l'abandon, la ruine de sa maison, à la mort la plus épouvantable. En un mot, je ne puis que répéter ce que j'ai dit en commençant la plaidoirie, que M. Flaubert est l'auteur d'un bon livre, d'un livre qui est l'excitation à la vertu par l'horreur du vice.²¹

L'ennui, et pas l'adultère, donne, donc, le ton du livre.

5. CONCLUSIONS

Madame Bovary, de Gustave Flaubert, n'est pas une simple histoire de femme infidèle. Le sous-titre *Roman de mœurs de province* n'est pas écrit pas hasard, pourtant, c'est le fruit de la palette réaliste de l'auteur, voulant décortiquer les entrailles de la psyché d'un type « commun » voire même mettre à nu une sorte de vie au noir, celle d'Emma, personnage principal de toute l'intrigue.

Le même État condamnant Flaubert d'offense à la morale et à la religion rencontre dans l'œuvre un biais moraliste pouvant aller parfaitement avec le caractère conservateur de la société française de l'époque. Cependant, cela n'était appa-

²¹ Procès de Madame Bovary : plaidoirie de Jules Senard. *Op. cit.*

remment pas le désir premier de l'auteur, bien qu'il plaide la moralité de son livre à plusieurs reprises. En tout cas, il va sans dire que cette lecture est acceptable dans le cadre d'un roman plein de possibilités.

« L'Affaire Flaubert » peut aussi nous servir de déclencheur pour une gamme de lectures, comme, par exemple, celle du droit au corps, à la sexualité de la femme qui, dans une société bourgeoise, lui est interdit. En parlant spécifiquement de la question juridique, on voit que cette affaire est avant tout une question de rhétorique et que la défense a proposé une lecture structurale, bien différente de celle de l'accusation, convainquant le jury de l'aspect moral de l'ouvrage. Une thèse plutôt centrée sur le concept de l'ennui vis-à-vis l'adultère comme question-clé, dans cette confrontation de lectures.

De plus, cette lecture, faite par Senard, avocat de défense de Flaubert, met en relief la question centrale de l'ennui, présent tout au long du livre et qui devint un élément essentiel pour une compréhension plus proche du projet flaubertien, ce qui répond à la question centrale de cet article : l'optique de l'adultère mène à la condamnation mais si l'on tient en compte l'ennui, on trouve une justification pour les attitudes d'Emma, dont la fin ne devrait pas être que celle du roman, bien évidemment, si l'on considère l'esprit de l'époque et les valeurs de la société.

Finalement, le langage littéraire vainc le langage juridique, ce qui montre qu'aucun ouvrage ne peut être lu par le biais strictement juridique, sous peine d'être incomplet. Le Droit ne peut rendre compte de tout phénomène littéraire si détaillé et nuancé. On conclut ainsi cet article avec les paroles de Boudou (2011, p. 94), dont l'ouvrage fut décortiqué tout au long de cette étude :

As artes e a literatura são apreendidas por um saber de fora, o de outrem, o jurídico; um saber deliberativo, que sua da força coercitiva para decidir o que a arte não deve fazer, o que na arte é ou não é do domínio do belo²².

RÉFÉRENCES

AUERBACH, Erich. *Mimesis*. Crítica. Estudos Literários. São Paulo: Perspectiva, 2004.

BOUDOU, Telma Martins. *Madame Bovary no Tribunal do Júri: do crime ao castigo?* Vitória: Flor&Cultura, 2005.

²² Traduction des auteurs: « Les arts et la littérature sont appréhendés par un savoir d'ailleurs, celui de l'autrui, du juridique ; un savoir délibératif qui se sert de la force coercitive pour décider ce que l'art ne doit pas faire, ce que l'art est ou n'est pas le domaine du beau. »

Correspondances années 1857. Disponível: <<http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/conard/outils/1857.htm>>. Acesso em : 28/01/19.

FAGUET, Émile. *Flaubert.* Disponível: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114151x.r=.langFR>. Acesso em : 27/09/17.

FAGUET, Émile. *Petite Histoire de la Littérature Française.* Paris : Librairie Aris-tide Quillet, 1928.

FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary.* Paris : Folio, 1993.

Les Amis de Flaubert. Année 1961, bulletin n° 18, page 53. Disponível: <http://www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/018_049/>. Aces-so em: 28/01/19.

Madame Bovary mise à nu par ses critiques. Disponível: <<http://gallica.bnf.fr/blog/16102017/madame-bovary-mise-nu-par-ses-critiques>>. Acesso em: 20/10/17.

Procès de Madame Bovary : plaidoire de Jules Senard. Disponível: <http://flaubert.univ-rouen.fr/oeuvres/mb_senard.php>. Acesso em : 28/01/19.

Procès de Madame Bovary : réquisitoire d'Ernest Pinard. Disponível: <http://flaubert.univ-rouen.fr/oeuvres/mb_pinard.php>. Acesso em : 28/01/19.

SARTRE, Jean-Paul. *O idiota da família.* Gustave Flaubert de 1821 a 1857. Volu-me 2. Porto Alegre: LPM, 2014.